

## *Noël 2020: les rendez-vous de la rédaction*

| NOS ARTICLES

🕒 18.12.2020, 17:51

Lecture: 4min

# **La Chaux-de-Fonds: malgré les aléas, Recif apporte son soutien aux femmes migrantes et à leurs enfants**

PREMIUM



Seulement trois enfants ont participé à l'atelier préscolaire proposé par Recif, contre une dizaine avant la crise sanitaire. Christian Galley

**PAR ANTONELLA FRACASSO**

## **SOLIDARITÉ Le coronavirus a fortement impacté Recif et ses activités pour les femmes migrantes. Jeudi matin, les bénévoles du centre de La Chaux-de-Fonds ont accueilli des enfants et des mamans. Reportage au cœur de l'association.**

Au début de l'année, les locaux de Recif grouillaient encore de monde, à La Chaux-de-Fonds. Mais le coronavirus a chamboulé les formations et les rencontres proposées aux femmes immigrées. Depuis octobre, le centre n'est ouvert que quelques heures par semaine.

Jeudi matin, l'association accueille des enfants jusqu'à 4 ans. Pendant que les bambins jouent dans un espace coloré rien que pour eux, les mamans échangent avec des bénévoles dans les pièces à côté.

### **«Cela permet de préparer la séparation et faciliter leur entrée à l'école.»**

MARIE-PAULE, RESPONSABLE DE L'ESPACE ENFANTS

### **«Un lien fusionnel»**

Alors que l'atelier préscolaire réunit d'habitude une dizaine de petits, seuls Asma, Sinine et Youssef étaient de la partie. Même s'ils ne causent pas encore beaucoup, ils entendent parler français. Sans dire un mot, ils savent se faire comprendre. «On valorise aussi la langue maternelle», commente Marie-Paule Muster, responsable de l'espace enfants.

Ce moment sans leur maman est important. «Il permet de préparer la séparation et faciliter leur entrée à l'école», explique-t-elle. Souvent, il n'y a pas de grands-parents pour garder les petits. «Ces femmes ont donc un lien très fusionnel avec leur enfant», renchérit la bénévole Chantal.

Les premières fois, Youssef a eu du mal à quitter sa maman. «Il pleurait et semblait perdu», se souvient Marie-Paule Muster. Maintenant, le garçon est souriant. «Avec moins d'enfants, on peut consacrer davantage de temps à chacun d'eux. C'est l'aspect positif de cette situation», précise Chantal.



*Pendant que sa fille s'amuse à l'atelier préscolaire, Fowsiyo a pu échanger en français avec Annie Clerc, membre du comité. Photo: Christian Galley*

## Inégalités en évidences

De leur côté, les mamans ont l'occasion de se changer les idées. La mère d'Asma, Fowsiyo, une Somalienne de 31 ans, a commencé à fréquenter Recif pour apprendre le français. La pandémie n'a pas facilité son quotidien, a fortiori durant le semi-confinement. «Je ne sortais plus, sauf parfois au parc», confie-t-elle, à demi-mot. Son mari, plus à l'aise en français, a aidé les enfants à faire leurs devoirs.

A l'instar de Fowsiyo, de nombreuses femmes ont eu des difficultés pendant l'école à distance. «La crise sanitaire a mis en évidence les besoins et les inégalités», souligne Marie-Paule Muster. «Les écoles ont utilisé la plateforme internet Pronote pour les devoirs et les communications», indique Sara Losa Maia, responsable du centre chaux-de-fonnier. Or, certaines familles n'ont pas d'ordinateur à la maison.

Elle poursuit: «La population qui bénéficie de nos prestations est souvent précaire. Nous avons essayé de l'accompagner le mieux possible. Mais c'est fou de voir à quel point une situation de crise peut faire ressurgir des craintes chez des personnes ayant déjà vécu des traumatismes.»

**En savoir plus:** le site de l'association Recif

## APPEL AUX DONS ET AUX BÉNÉVOLES

Recif a dû clore les portes de ses centres à La Chaux-de-Fonds et Neuchâtel au printemps. La réouverture en août n'a pas duré longtemps. Depuis octobre, les locaux sont de nouveau à moitié fermés. Malgré les aléas, l'association a fait son possible pour maintenir le contact avec les femmes migrantes.

Elle lance un appel aux volontaires et aux dons: «On a perdu beaucoup de bénévoles retraitées, car vulnérables au Covid-19. Notre survie dépend en grande partie des subventions cantonales et communales. La crainte de ne plus en bénéficier à cause de la fermeture de nos centres est grande», soutient Sara Losa Maia, responsable du site chaux-de-fonnier.

Grâce au soutien de la Chaîne du bonheur, l'association a aidé plusieurs femmes qui ont suivi la formation d'aide-ménagère proposée par Recif. «Certains employeurs n'ont pas été corrects. Du jour au lendemain, ils ont arrêté de les payer. Elles se sont senties dévalorisées», déplore Annie Clerc, membre du comité.